L'image de la République italienne. Les voyages à l'étranger du Président Sandro Pertini (1978-1985)

The Image of the Italian Republic. President Sandro Pertini's foreign visits (1978-1985)

Maurizio Ridolfi

Traducteur : Pierre Riccardi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/12728>

DOI : 10.4000/cdlm.12728

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2019

Pagination : 77-88

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Maurizio Ridolfi, « L'image de la République italienne. Les voyages à l'étranger du Président Sandro Pertini (1978-1985) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 99 | 2019, mis en ligne le 01 juillet 2020, consulté le 04 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/12728> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.12728>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mars 2021.

© Tous droits réservés

L'image de la République italienne. Les voyages à l'étranger du Président Sandro Pertini (1978-1985)

*The Image of the Italian Republic. President Sandro Pertini's foreign visits
(1978-1985)*

Maurizio Ridolfi

Traduction : Pierre Riccardi

Introduction : les présidents, la République et l'image de l'Italie dans les relations internationales

- 1 La Constitution de la République assigne au Président un rôle d'arbitre des règles du jeu démocratique ainsi que de gardien de l'unité spirituelle et morale de la nation. On en a largement fait la description et insisté sur le caractère avant tout neutre et notarial de cette magistrature ; mais en réalité les prérogatives multiples qui lui sont dévolues et, par-dessus tout, les contingences au milieu desquelles se déroule son mandat ont souvent fait de l'hôte du Quirinal un acteur engagé dans la politique italienne (intérieure et internationale) et dans la vie publique du pays en général¹.
- 2 Il reste beaucoup à apprendre, en revanche, sur l'exercice effectif de cette fonction présidentielle, autrement dit, pour reprendre les termes d'Alessandro Giacone, présentant son histoire des premiers présidents, sur « la mise en scène de l'institution présidentielle, d'une part, et sa perception par la population, d'autre part »². Or, la connaissance de cet aspect s'avère essentielle, non seulement pour définir le « style » présidentiel, des titulaires successifs du Quirinal, dans l'exercice de leur charge, sur plus de soixante ans, mais pour comprendre, à travers les changements de son image, dans le pays et dans le monde, l'histoire même de la République. Celle-ci, dès l'origine,

devait du reste « se donner un visage et s'incarner à travers une série de rituels et de symboles » ; « le président contribue à incarner la République italienne : il est à la fois l'acteur et l'ordonnateur des commémorations et des fêtes nationales et se déplace fréquemment dans les régions italiennes³ ».

- 3 Comme on peut le faire pour d'autres pays, la France⁴ et les États-Unis⁵ par exemple, observer le comportement des présidents de la République et décoder leur manière d'exercer le pouvoir aide à mesurer le degré d'adhésion aux institutions⁶ constitutif d'une cohésion nationale effective, voire d'un véritable patriotisme républicain et constitutionnel. À plus forte raison, si on adopte à cet effet, comme on a pu le faire en France, le point de vue qu'offrent les voyages présidentiels utilisés comme moyens de promouvoir l'image de la République⁷. En tant qu'objets d'étude systématique, les voyages des présidents démontrent à quel point l'image du chef de l'État est indissociable de l'histoire, de la représentation et de la perception de la République. Ils scandent en effet l'histoire des Italiens, à chacune de ses étapes politico-culturelles les plus significatives : de la Reconstruction d'après-guerre au « miracle économique », de la crise des années soixante-dix et quatre-vingt (récession économique et terrorisme) à la parabole de la République dite « des partis » (en lien avec l'avènement concomitant de l'Union européenne). Un ensemble désormais riche de sources journalistiques, archivistiques et photographiques apporte un éclairage original sur le rôle des présidents de la République dans l'histoire politique italienne et les relations internationales⁸. À partir des sources des Archives historiques de la présidence de la République⁹, et du répertoire des Visites des présidents de la République à l'étranger (*Visite dei Presidenti della Repubblica all'estero*¹⁰), il pourra être alors utile de reconstituer de manière structurée le rôle des présidents de la République dans la construction politique, économique et institutionnelle de l'Union européenne. On pourra se proposer, en substance, partant d'une rencontre originale entre histoire contemporaine, sciences politiques, et communication politique et institutionnelle que forment les relations internationales et la politique extérieure, de mettre en exergue la corrélation étroite entre l'image de la République et le patriotisme républicain des présidents¹¹.

Sandro Pertini : le « style » du président (1978-1985)

- 4 Le propos qui suit, consacré à l'action présidentielle de Sandro Pertini au cours de son mandat, vise à montrer comment il entreprit, à la faveur de ses voyages à l'étranger, de restaurer la légitimité et la crédibilité de la République, alors que le pays, en proie au terrorisme, confronté aux symptômes de corruption de son système partisan, traversait une crise à la fois économique et morale¹². S'étant hissé à la présidence à l'âge de 82 ans, fort de son prestige de militant antifasciste, et après une carrière institutionnelle de premier plan¹³, émaillée par des interventions publiques polémiques mettant en cause les partis compromis dans l'affairisme et la corruption, Pertini s'attacha à rénover l'image des institutions et à renouer le fil entre celles-ci et les citoyens, en donnant un élan nouveau à la stratégie médiatique du Quirinal, et à la sienne propre.
- 5 Il était conscient de disposer là d'un levier utilisable au service de son influence en tant que Président. En effet, comme l'a justement observé Alessandro Giacone, auteur de la première étude scientifique sur les présidents italiens :

S'il est populaire, le chef de l'État devient un véritable arbitre. Pertini l'a compris et se prête d'autant mieux à l'exercice qu'il possède d'immenses ressources d'humanité. [...] Pertini ajoute donc à son rôle protocolaire une dimension nouvelle, celle d'un grand-père de la patrie.

- 6 Accompagné ou non de son épouse Carla, présente lors des visites privées, Pertini, qui prend plaisir aux bains de foule, aime à retrouver lors de ses voyages en Italie ou à l'étranger les hommes et les femmes de son peuple, surtout aux heures difficiles de discordes civiles ou politiques, mettant en relief ses qualités humaines :

Il la manifeste en se rendant dans tous les lieux où des Italiens sont confrontés à des émotions fortes, et il partage joie et douleur avec le public, sous le regard ravi de la presse. [...] Infatigable, Pertini l'est aussi pour apporter sa présence et son soutien aux victimes italiennes. [...] Sa popularité vient surtout de sa capacité à vivre à l'unisson avec les Italiens et à trouver le cliché qui manifeste cette syntonie¹⁴.

- 7 Salué avec faveur par l'opinion publique, issu de la génération des pères de l'Italie démocratique¹⁵, Pertini, dès ses premiers gestes, prit sur lui d'incarner, à la fois symboliquement et physiquement, l'image d'une République frappée au cœur par le terrorisme et d'un patriotisme républicain à relancer. Le septennat de son prédécesseur Giovanni Leone¹⁶ avait pris fin prématurément au milieu des polémiques, sur fond de déclin manifeste des partis en tant qu'expressions de la vie démocratique, et de procès en illégitimité contre la classe dirigeante, rendant palpable le lien étroit entre le style politique du Président et des pratiques officielles et symboliques à changer, afin d'exprimer un patriotisme républicain revivifié. Le style présidentiel de Pertini laissait leur place aux réflexes émotionnels liés à la personnalité du Président et à ses expériences passées, s'écartant souvent du protocole et des usages figés de la communication institutionnelle.
- 8 Ce changement était perceptible à l'occasion des vœux de Nouvel An, le président « exprimant son style personnel, et, malgré un italien quelque peu vieilli, prononcés sur le ton de la conversation, souvent agrémentés de variantes improvisées par rapport au texte écrit, et de nombreuses références à ses expériences vécues »¹⁷.
- 9 Son itinéraire humain et politique autorisait Pertini à recourir à un langage inédit, fût-ce dans le cadre de l'éloquence commémorative, à l'occasion, par exemple, de l'anniversaire du 4 novembre. En 1983, alors que, pour la première fois dans son histoire, l'armée italienne participait à une mission internationale de maintien de la paix au Liban, il put dire ainsi à propos de la Grande Guerre : « elle fut, comme toute guerre, cruelle, dévastatrice, tragiquement incapable de résoudre les véritables problèmes de l'humanité », de même, évoquant les militaires morts durant le second conflit mondial, il tint à souligner qu'ils durent « sacrifier leur vie dans une aventure téméraire et injuste, voulue par un régime tyrannique »¹⁸.

L'élection de Pertini et son discours programme inaugural

- 10 En tant que chef de l'État, Pertini fut l'élu d'un consensus sans égal dans l'histoire de la République, obtenant plus de 82 % des voix des députés, sénateurs et représentants des régions réunis en session commune¹⁹. Suivant l'usage, il exposa, dans son discours inaugural du 9 juillet 1978, les grandes lignes de son programme septennal, notamment

sur le plan de la politique extérieure et en vue d'une action internationale italienne à relancer :

[...] dans ma vie pleine de tourments, je me suis trouvé maintes fois face à des situations difficiles que j'ai toujours affrontées avec sérénité, sachant que je serais seul à payer... Dorénavant, je sais au contraire que chacun de mes actes influera sur l'État, sur la nation entière... je devrai être le tuteur des garanties et des droits individuels des citoyens [...].

L'Italie doit à mon avis, être porteuse de paix dans le monde :

Que se vident les arsenaux de guerre, source de mort, que se remplissent les greniers, source de vie pour des millions de créatures humaines luttant contre la faim... Il faut procurer du travail et résoudre le problème du logement pour que chaque famille dispose d'un habitat décent...

Nous avons besoin d'une République juste et incorruptible, forte et humaine : sévère pour les coupables, humaine pour les faibles et les déshérités.

Ainsi la voulurent ceux qui la conquièrent après vingt ans de lutte contre le fascisme et deux ans de guerre de Libération²⁰.

- 11 Déjà émergeaient les points saillants de sa présidence : l'actualité de l'antifascisme, la défense des droits civils et des libertés, le lien entre unité nationale et réformes favorisant la justice sociale, la lutte contre la corruption, la violence et le terrorisme, dans le dessein de re-légitimer l'image d'une République retrouvant sa cohésion ; une République dont il personnifia la régénération et le réveil²¹. Dans cette optique, il exerça activement et assidûment ses pouvoirs propres, non sans réserves de la part d'une classe politique jalouse de ses propres prérogatives, mais avec une transparence fort appréciée de l'opinion publique²² ; allant jusqu'à utiliser la faculté, en qualité de chef de l'État, de donner son opinion *via* les médias, la télévision en premier lieu²³.
- 12 Les voyages n'échappèrent pas davantage à l'innovation ; son premier déplacement en Italie fut pour sa terre natale, la Ligurie, où, de Gênes à Savone et, enfin, à Stella, village de ses origines, il dévoila ce que devait être son style, s'abstenant d'utiliser l'avion présidentiel mis à sa disposition pour emprunter un vol régulier où il paya son billet²⁴. Puis il entreprit des voyages à l'étranger, poursuivis avec une continuité novatrice, renouant les fils de la diplomatie nationale traditionnelle en direction de l'Europe, du monde méditerranéen et des Amériques, mais visitant aussi les pays émergents du continent asiatique.
- 13 La popularité inhabituelle du président de la République, dont l'écho franchit les frontières, suscita l'attention des médias qui en devinèrent l'intérêt. Les rapports de Pertini avec les diverses personnalités de la politique mondiale contribuèrent à donner une image séduisante de l'Italie et de la République. Dans chaque pays visité, sa verve fit mouche, aux yeux du public et des médias, comme de l'entourage des chefs d'État, qu'impressionnaient tout à la fois le style direct et les manières courtoises de ce vieux monsieur encore galant.
- 14 Grâce à Pertini, les journalistes étrangers découvrirent une Italie qui n'était plus le ventre mou de l'OTAN ou l'homme malade de l'Europe, mais un pays capable d'enthousiasme et de nouveauté. Au cours du septennat, la presse internationale devait souligner à plusieurs reprises ce qu'avait d'inédit le fait que ce Président fût capable de susciter une attention et une sympathie de cette ampleur pour la République italienne. On pouvait lire dans le *Time* :

Si les Italiens demeurent impressionnés par l'imagination politique avec laquelle Pertini est sorti de son rôle protocolaire, ils sont aussi enchantés de sa volonté de séparer fonctions publiques et vie privée.

15 Ou bien dans *Le Monde* :

[...] c'est un phénomène qui a modifié la nature même de notre République et de sa politique stagnante. C'est aujourd'hui du Quirinal que viennent les initiatives les plus originales et les plus remarquées... Grâce à lui, de l'air pur souffle sur les institutions républicaines ».

16 Ou encore, dans le *Frankfurter Allgemeine Zeitung* :

Pertini, un géant, même à côté du pape Wojtyła²⁵.

Les voyages à l'étranger et l'image internationale de la République

17 Fidèle aux principes républicains de démocratie et de liberté depuis l'époque de la résistance, il déclara dans son premier message présidentiel de fin d'année : « je me sens aussi citoyen du monde ; c'est pourquoi, sitôt qu'un homme sur terre lutte pour sa liberté, je suis à ses côtés avec toute ma solidarité de citoyen du monde ». Président de la Chambre des députés de 1968 à 1976, et à ce titre, troisième personnage de l'État, Pertini s'était montré particulièrement sensible aux atteintes perpétrées contre les Droits de l'homme, partout dans le monde, de la répression du Printemps de Prague en 1968 au coup d'État chilien contre Salvador Allende en 1973. Installé au Quirinal, ce « citoyen du monde », adepte d'un style présidentiel énergique et entreprenant, fit entendre sa voix à tous les moments où les intérêts nationaux et la crédibilité internationale de l'Italie étaient en jeu.

18 En ces années difficiles où le poids du pays dans la balance européenne et internationale fut remis en question, Pertini ne se substitua jamais aux gouvernements, successivement dirigés par Cossiga, Spadolini et Craxi, mais leur apporta au contraire l'appui d'un prestige indiscuté qui renforçait la légitimité de leurs choix. C'est ainsi que son rôle fut significatif en diverses occasions et qu'à un sens aigu de la *realpolitik*, il conjugua une défense intransigeante des droits humains et des idéaux avec lesquels se confondait l'histoire de sa vie personnelle, morale et politique.

19 Les voyages à l'étranger de Sandro Pertini, ses rapports avec de nombreuses personnalités politiques, religieuses et culturelles illustrent ce lien, constituant un aspect fondamental de sa communication politique et institutionnelle.

20 Emblématique à cet égard fut l'allocution prononcée le 10 décembre 1978, à l'occasion du 30^e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme : se référant précisément à un « internationalisme des droits » assimilable aux valeurs fondatrices des Nations Unies, mais également « consacré par la Constitution républicaine », il assumait clairement en ces termes l'héritage de cet internationalisme humanitaire, inspirateur historique du mouvement socialiste italien et européen :

La Déclaration doit constituer l'objectif commun à tous les peuples du monde, par-delà les divisions imputables à des idéologies et à des cultures elles-mêmes diverses [...]. Les Italiens sont fiers de voir ces droits consacrés par leur Constitution républicaine [...]. Ils savent par ailleurs que la meilleure protection des droits individuels réside moins dans des lois ou des systèmes de gouvernement efficaces que dans la résolution de chacun de ne pas abuser arbitrairement de son propre droit et de respecter la liberté d'autrui comme limite de la sienne²⁶.

21 Le peuple italien, Pertini en était conscient, devait, après vingt ans de fascisme, alors que la blessure du terrorisme demeurait ouverte, faire sienne l'idée que la liberté était

un bien à la fois indivisible et inaliénable²⁷. Il ne manqua pas une seule occasion publique, en tant que représentant de la République et dépositaire de son image, de manifester sa fidélité à cet esprit pacifiste et humanitaire, joint à un patriotisme constitutionnel revendiqué.

- 22 Dès ses premières prises de position, le Président Pertini exprima une opinion favorable à la réunification allemande²⁸. En septembre 1979, il choisit l'Allemagne de l'Ouest comme destination du premier de ses nombreux voyages : il se prononça alors non seulement contre le mur de Berlin mais pour la réunification des deux Allemagnes ; il se rendit au camp de concentration de Flossenbürg, où mourut son frère Eugenio, mais pour y rendre hommage à sa mémoire plutôt que pour évoquer le passé. En ce lieu où étaient morts 3 200 Italiens, mais aussi 5 200 antinazis bavarois, Pertini délivra un message placé sous le signe de la réconciliation entre les peuples, dénué de dissimulation ou d'hypocrisie²⁹, qui eut un fort impact émotionnel et moral :

Je ne garde aucune rancune contre le peuple allemand [...]. Mon frère a été tué par des nazis, brûlé dans un four crématoire. Cependant, le fait que mon frère est mort à Flossenbürg, et de savoir que ses cendres s'y trouvent, crée un lien, une raison de plus de me sentir lié spirituellement à l'Allemagne. J'espère avoir été compris³⁰.

- 23 Pertini revint en Allemagne moins de deux ans plus tard, entouré d'un large courant de sympathie politique et personnel³¹. Entre-temps il avait noué des rapports privilégiés avec les deux chanceliers successifs : le social-démocrate Helmut Schmidt et le chrétien-démocrate Helmut Kohl.

- 24 En souvenir de cette amitié, le Sénat de Berlin lui décerna en mars 1983, à l'occasion d'une manifestation promotionnelle, le titre d'« Ami de Berlin »³², privilège unique parmi les chefs d'État. La figure de Pertini était ainsi devenue partie intégrante du patrimoine sentimental des Berlinoises.

- 25 Durant ce premier voyage en Allemagne, Pertini réussit le défi de représenter l'Italie en un moment difficile marqué par le terrorisme à l'intérieur, une image mise à mal et une influence internationale bien amoindrie. Il rappela les analogies entre des pays portant le poids d'une dictature passée, et, au présent, celui d'une recrudescence du terrorisme. Dans une interview au quotidien *Die Welt*, il confia entre autres :

L'Italie, l'Espagne et l'Allemagne, trois nations qui ont vécu des décennies de dictature. Le terrorisme peut être considéré comme une conséquence des régimes totalitaires. Ce qui rend l'Italie particulièrement vulnérable au terrorisme, c'est sa situation géographique de « pont » entre l'Europe, l'Afrique et le Moyen-Orient. Déstabiliser l'Italie démocratique, ce serait faire sauter ce pont [...]³³.

- 26 Dans un climat international affecté par un regain de la « guerre froide », dominé par la question des « euromissiles », le président Pertini poussa le gouvernement italien à montrer plus de dynamisme sur le plan international et en faveur de la construction européenne.

- 27 Recevant le Chancelier Schmidt à l'automne 1979, en compagnie du Président du conseil Cossiga, alors que l'Italie avait été exclue du sommet des « grands » pays occidentaux tenu à la Guadeloupe au début de la même année, il l'assura de son soutien au déploiement de missiles supplémentaires par l'Alliance atlantique.

- 28 Face au monde communiste, Pertini adopta une attitude de vigilance critique et constructive, soutenant publiquement toute possibilité d'évolution démocratique des régimes de l'Est, démarche qui convergeait avec la prise de distance concomitante du PCI et de son leader Enrico Berlinguer à l'égard du « socialisme réel ». Il demeura

toujours très critique envers l'URSS brejnevienne, intervenant souvent en faveur des dissidents, surtout après l'invasion de l'Afghanistan en 1979, qu'il critiqua ouvertement dans son message de fin d'année ; il fit de même pour le coup d'État militaire du Général Jaruzelski en Pologne.

- 29 Un rapport de sympathie particulièrement fort lia le Président au leader yougoslave Tito, défenseur de l'indépendance de son pays face à l'URSS, et par-dessus tout figure historique de la Résistance aux yeux du partisan Pertini. Au moment où refaisaient surface des polémiques rétroactives relatives aux vicissitudes subies par les exilés de Vénétie Julienne et de Dalmatie (la question du massacre des Foibe), il négocia l'organisation d'une visite, qui eut lieu du 11 au 14 octobre 1979, facilitée par la force d'une estime que confirma sa participation aux obsèques du président yougoslave (7-8 mai 1980). Pertini ne pouvait manquer de relever les analogies entre les Résistances des deux pays, comme il le fit lors d'un voyage au Monténégro (21-22 septembre 1983), commémorant le 40^e anniversaire de la création de la Division Partisane « Garibaldi ». La forte sympathie entre Pertini et Tito a pu aussi être influencée par l'image de cette République autogestionnaire et fédéraliste qui semblait avoir construit un autre modèle de socialisme, différent du socialisme dit « réel » à la soviétique.
- 30 Fort impact médiatique également pour sa visite à la Chine communiste de Deng Xiao Ping (17-26 septembre 1980), entreprise pour y promouvoir le « système Italie » et ouvrir la voie à des relations bilatérales économiquement, politiquement et diplomatiquement plus intenses. Il parla désarmement et paix mondiale avec des étudiants, ce qui embarrassa les dirigeants chinois, mais lui valut un succès personnel amplifié par les louanges de la presse et de la télévision ; Pertini commenta lui-même sans précautions oratoires cet événement, marqué en outre par la présence à ses côtés de sa jeune épouse Carla Voltolina, qui, pour la première fois, l'accompagnait officiellement à l'étranger.
- 31 Défenseur des valeurs de l'humanisme et de la paix : tel se voulut Pertini dans ses voyages internationaux. Tel il apparut au Japon (7-15 mars 1982) pour la première visite d'un président italien dans la capitale extrême-orientale de son hôte Hiro-Hito³⁴. À Hiroshima, accueilli au Musée de la Paix, il écrivit sur le livre d'honneur : « mon âme est pleine d'angoisse et de pitié pour les pauvres victimes », mais, invité à prononcer un discours, il déclina cette offre en ces termes : « non, seul le silence convient ici »³⁵. Dans ce Japon où le respect des formes revêt autant d'importance et où l'âge avancé constitue un gage de sagesse, il parvint à révolutionner complètement l'image de l'Italie pour l'homme de la rue et à recevoir des marques de sympathie allant très au-delà de la courtoisie coutumière aux Asiatiques³⁶.
- 32 Très peu de temps après (24 mars - 2 avril 1982), Pertini se rendit aux États-Unis. Ce voyage fut couronné de succès tant pour son image personnelle que par les relations nouées à cette occasion avec le président Reagan et par l'attention que lui consacra la presse américaine.
- 33 Dans un discours à la Columbia University de New York, il réaffirma la valeur qu'il accordait aux droits civils et politiques, n'omettant de mentionner ni les dictatures européennes passées et le poids de leurs responsabilités, ni l'actualité de la lutte des Noirs américains pour leurs droits. C'est sous ce signe qu'il plaça son discours, appelant à dépasser les différences de race et de couleur :

[...] Je suis fier d'être italien, mais je me sens également citoyen du monde et comme tel, je me tiens, fraternellement solidaire, aux côtés de ceux, qui jusqu'au recoin le plus éloigné de la Terre, luttent pour leurs droits d'homme et de citoyen, je suis aux côtés de celui qui se bat contre la faim, de celui qui subit l'humiliation et l'oppression pour la couleur de sa peau. Hitler et Mussolini avaient la peau blanche, mais la conscience noire. La peau de Martin Luther King avait la couleur de l'ébène, mais son âme brillait d'une lumière limpide comme les diamants [...] ³⁷.

- 34 Pertini demeura, suivant la tradition, attentif aux problèmes méditerranéens et moyen-orientaux. Il se rendit d'abord (10-12 mai 1980) en Algérie, pays stratégique en raison de sa situation géographique et des intérêts économiques et énergétiques de l'Italie sur la rive sud de la Méditerranée.
- 35 Le 18 mai 1983, Pertini était, de fait, présent au Cap Bon (Tunisie) lors de l'inauguration conjointe du gazoduc reliant l'Algérie et la Tunisie à l'Italie. Il ne négligea pas de visiter l'Égypte (16-19 février 1985) où il avait auparavant (9-10 octobre 1981) participé aux funérailles d'Anouar el-Sadate. Citons aussi ses voyages en Grèce (20-23 novembre 1980), en Espagne (26-31 mai 1980), et au Portugal (23-25 octobre 1981), témoignages de soutien aux aspirations à l'intégration européenne de ces pays qui avaient liquidé leurs dictatures pour s'engager sur le chemin de la démocratie.
- 36 La relation de Pertini avec le président de la République française François Mitterrand fut intense, et fondée à la fois sur une vision commune de l'avenir européen et un sentiment partagé d'appartenance à la « famille socialiste ». Il le reçut en Italie et lui rendit visite en France (5-9 juillet 1982), voyage où Pertini eut à cœur de rappeler, avec un ample écho dans la presse transalpine ³⁸, les souvenirs de son exil et de son compagnonnage avec le peuple français ³⁹. Sa visite à la Maison de l'Italie, créée en 1951 au sein de la cité universitaire internationale pour y accueillir de jeunes étudiants, diplômés et chercheurs italiens séjournant à Paris revêtit une portée particulière. Un journaliste nota avec justesse la signification de cette rencontre entre des générations successives d'Italiens, dans « cette Maison d'Italie, où se retrouvèrent pour un échange émouvant des émigrés antifascistes devenus citoyens français et quelque 140 étudiants, suivant les cours de l'université française, hébergés sur place ». C'est alors que Juan Carlos, roi d'Espagne, invita Pertini à venir assister à la finale de la Coupe du monde de football ⁴⁰ ; ce lien unissant l'Europe méridionale, via la France et l'Espagne, ajoutait encore à l'aura internationale du président.
- 37 Une relation spéciale devait naître entre le vieux militant antimonarchiste et le souverain espagnol : Pertini savait gré à Juan Carlos d'avoir empêché une nouvelle guerre civile en ménageant la transition de la dictature à la démocratie. Leur amitié fut jalonnée de plusieurs rencontres, à partir de la visite officielle de Pertini en Espagne en 1980 (26-31 mai). C'est pourtant l'image de ce 11 juillet 1982, où la télévision les montre côte à côte au stade de Madrid, assistant à la finale du Mondial, qui reste présente dans la mémoire des Italiens.
- 38 Cet événement, qu'illustrèrent d'autres témoignages audio-visuels et filmés, et où le drapeau tricolore trouva symboliquement une nouvelle jeunesse, fait désormais partie des représentations populaires constitutives de l'identité nationale italienne ⁴¹.
- 39 En ce même été 1982, l'invasion israélienne au Liban incita Pertini à prendre ouvertement position en faveur des droits du peuple palestinien, affirmant que « les Palestiniens ont un droit sacro-saint à une patrie et à une terre, comme l'ont eu les Israéliens ». Le 15 septembre suivant, il reçut Yasser Arafat au Quirinal. Sa visite du

4 novembre 1983 au contingent militaire italien engagé au Liban dans le cadre de la force d'interposition entre Israéliens et Palestiniens eut un grand écho ; tout comme, dans son message de fin d'année, la dénonciation de la responsabilité du gouvernement israélien dans le massacre des enfants de Sabra et Chatila ; déclaration avec laquelle le gouvernement italien prit néanmoins ses distances.

- 40 Sensible à la présence massive de communautés italiennes émigrées en Amérique latine, Pertini entendit leur témoigner un intérêt renouvelé. Il en eut une première occasion avec un voyage au Mexique au printemps 1981 (26 mars-3 avril), où il renoua avec la tradition des retrouvailles chaleureuses avec la communauté italienne de la capitale. Ce voyage se poursuivit par des étapes au Costa Rica et en Colombie.
- 41 En 1985, un voyage officiel en Argentine et au Brésil fut planifié du 9 au 15 mars, mais il dut s'interrompre et la partie argentine du programme fut décalée de deux mois (21-23 mai), et complétée par un déplacement en Uruguay. La cause de cette interruption fut la mort du dirigeant soviétique Tchernenko, entraînant l'arrivée au pouvoir du jeune Gorbatchev (12-13 mars) à qui Pertini tint à apporter son soutien politique et moral. Il s'était déjà déplacé pour rendre les honneurs funèbres à Youri Andropov (13-15 février 1984), le prédécesseur de Tchernenko, marque d'une attention jamais démentie à l'égard de l'évolution de la politique soviétique.
- 42 Pertini eut des rapports plus que cordiaux avec le Pape Jean-Paul II. Les archives du Quirinal gardent les traces de nombreuses « visites privées », c'est-à-dire de rencontres conviviales et sans cérémonie entre le Souverain Pontife et le Président, où ils se comportaient comme de vieux amis, ou, selon un observateur, comme « deux vieux paysans »⁴². En invitant Pertini au Vatican, pour un petit-déjeuner, le Pape rompit avec la tradition qui excluait les hommes politiques italiens de la table pontificale. Plusieurs repas ou « casse-croûte » suivirent : au bord de mer, ou dans les massifs de la Marmolada et de l'Adamello (26 juillet 1984). Moments gravés dans la mémoire collective par la télévision et la presse, et signes d'une évolution des mentalités vers une plus grande ouverture d'esprit.
- 43 Leurs échanges épistolaires, leurs salutations chaleureuses et le contenu de leurs messages sont également porteurs d'un sens politique : le Pape s'assurait une plus grande proximité avec l'État italien, le Président (non-croyant) accroissait sa popularité parmi les catholiques. Quand Pertini rendit visite au Pape, blessé après l'attentat de la Place Saint-Pierre, il confia la peine qu'il éprouvait à le voir souffrir autant. Il en vint à dire : « si le paradis n'existe pas, ceux qui y croient sont escroqués. S'il existe, j'irai, sans aucun doute. Jean XXIII, Jean-Paul II et ma mère penseront à m'appeler là-haut »⁴³. Le Vatican eut conscience de la stature politique et morale du nouveau Président. La Conférence épiscopale italienne fit insérer dans son nouveau missel une prière *ad adjuvandum praesidentem* ainsi formulée :
- Accorde, Seigneur, santé et prospérité au président de la République, afin que dans l'accomplissement de son mandat il recherche constamment ce qui t'est agréable et promeuve la liberté et la paix⁴⁴.
- 44 Son engagement en faveur de la Communauté européenne fut à l'avenant, et provenait d'une méfiance viscérale à l'égard des nationalismes, racine à ses yeux des régimes dictatoriaux de l'Europe de l'entre-deux-guerres. Pertini se fit le promoteur d'une Europe unie, ouverte à tous les pays à égalité de droits et de devoirs⁴⁵. Dans le discours qu'il prononça le 11 juin 1985 à Strasbourg, devant le Parlement européen, il rappela :

[...] C'est la troisième fois, au cours de mon septennat présidentiel que je consacre une intervention publique au thème de l'unité européenne [...], l'Europe dont je parle et à laquelle je parle aujourd'hui est celle du citoyen européen que je suis et m'efforce d'être depuis le jour lointain de 1941 où je participai à l'initiative fédéraliste du Manifeste de Ventotene lancé par Altiero Spinelli, qui semble être aujourd'hui devenu, avec sa barbe interminable, le patriarche des États-Unis d'Europe [...], mais toute sa vie le démontre, cet idéal, malgré le temps écoulé, n'a pas vieilli avec les hommes, il renaît au contraire sans cesse et continuera à le faire jusqu'à ce qu'il devienne réalité [...]. L'Europe ne descendra pas du ciel, et ne sera pas créée par une main invisible. Elle sera modelée par les forces réelles qui, de l'intérieur comme de l'extérieur, agissent en sa faveur, et par notre propre volonté⁴⁶.

- 45 Le Président Pertini joua donc un rôle décisif visant à promouvoir l'image de la République dans un contexte international de globalisation, y mettant en exergue des valeurs sociales et humanitaires. Ses voyages à l'étranger attestent son implication comme acteur des relations européennes et internationales. D'où l'intérêt d'approfondir une recherche qui se proposerait d'estimer à sa juste mesure la perception du Chef de l'État italien, en tant qu'élément de ces relations culturelles transnationales, tout en contribuant à une étude comparative de l'imaginaire républicain.

NOTES

1. Voir Maurizio Ridolfi, « I presidenti. L'immagine della Repubblica e l'unità della nazione », dans *id.*, *Almanacco della Repubblica. Storia d'Italia attraverso le tradizioni, le istituzioni e le simbologie repubblicane*, Milan, Mondadori, 2003, p. 274-288. Version mise à jour et approfondie, *id.*, *La « Repubblica dei Presidenti. Immagini, simboli e patriottismo repubblicani »*, dans *id.*, *Storia politica dell'Italia repubblicana*, Milan, Mondadori, 2010, p. 73-103.
2. Alessandro Giacone, *La fonction présidentielle en Italie (1946-1964)*, 3 vol., thèse de doctorat, Institut d'Études Politiques de Paris, 2008, vol. I, p. 12 pour la citation.
3. *Ibid.*, p. 15-16.
4. Voir Bernard Lacroix et Jacques Lagroye (dir.), *Le président de la République. Usages et genèses d'une institution*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1992.
5. Voir entre autres Ferdinando Fasce, *Da George Washington a Bill Clinton. Due secoli di presidenti USA*, Rome, Carocci, 2000 ; sur la rhétorique présidentielle voir aussi John Gabriel Hunt (éd.), *The Inaugural Address of the Presidents from George Washington to George W. Bush*, New York, Gramercy Books, Random House inc., 1997.
6. Pour quelques programmes de recherche sur la rhétorique présidentielle voir Michele A. Cortelazzo et Arjuna Tuzzi (éd.), *Messaggi dal Colle. I discorsi di fine anno dei presidenti della Repubblica*, Venise, Marsilio, 2007. Voir aussi Guido Crainz, « Italiani, fratelli, popolo mio », *Diario*, n° 51-52, 22 décembre 2000, p. 20-25.
7. Voir Nicolas Mariot, « Le Président en voyage : rapprochement physique et distanciation protocolaire », dans Yves Déloye, Claudine Haroche et Olivier Ihl (dir.), *Le protocole ou la mise en forme de l'ordre politique*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 263-80 ; *id.*, *Bains de foule. Les voyages présidentiels en province, 1888-2002*, Paris, Belin, 2006.

8. Voir le registre : *I presidenti della Repubblica. I Comuni, l'Italia, l'Europa (1946-2013)*, par Sante Cruciani et Raffaello Ares Doro, Tarquinia, Tip. Lamberti, 2013 ; nous devons le projet scientifique pour l'exposition multimédia et documentaire à Sante Cruciani ; www.presidentirepubblica.wordpress.com.
9. *L'Archivio Storico della Presidenza della Repubblica : l'istituzione e il patrimonio documentario*, sur www.quirinale.it/qrmw/statico/archiviostorico7archiviostorico.htm (consultation du 4 mai 2013).
10. Après le volume de Manuela Cacioli, *Visite dei Presidenti della Repubblica in Italia (1948-2006)*, Rome, Secrétariat de la Présidence de la République, Archives Historiques, 2012, voir maintenant l'agenda des *Viaggi all'estero dei Presidenti della Repubblica Italiana e Visite in Italia di Capi di Stato Esteri (1948-2006)*, par M. Cacioli et L. Curti, Secrétariat Général de la Présidence de la République, Rome, 2013.
11. Voir Antonio Baldassarre et Carlo Mezzanotte, *Gli uomini del Quirinale. Da De Nicola a Pertini*, Rome-Bari, Laterza, 1985. Voir également Giuseppe Mammarella et Paolo Cacace, *Il Quirinale. Storia politica e istituzionale da De Nicola a Napolitano*, Rome-Bari, Laterza, 2011. Voir enfin Simona Colarizi et Giovanni Sabbatucci, *I presidenti. Da Enrico De Nicola a Carlo Azeglio Ciampi*, Novara, De Agostini, 2006.
12. Le cadre d'analyse est décrit par Giuseppe Mammarella et Paolo Cacace, *Il Quirinale...*, op. cit., p. 186-192.
13. Voir les études d'Andrea Gandolfo : *Sandro Pertini. Dalla nascita alla Resistenza, 1896-1945*, Rome, Aracne, 2010 et *Sandro Pertini. Dalla Liberazione alla solidarietà nazionale 1945-1978*, Rome, Aracne, 2013. Les papiers de Sandro Pertini sont conservés à Florence, à la Fondation « F. Turati ».
14. Fabrice d'Almeida, *La politique au naturel. Comportement des hommes politiques et représentations publiques en France et en Italie du XIX^e au XXI^e siècle*, Rome, École Française de Rome, 2007, p. 352-353.
15. À propos des attentes suscitées par l'élection de Pertini en tant que président de la République voir « Un uomo, un Paese e la voglia di guarire », *La Stampa*, 9 juillet 1978.
16. Roberto Zoldan, *Pertini Presidente di tutti gli italiani*, Milan, Marzorati, 1985, p. 119.
17. Michele Nani, « Profili presidenziali », dans Arjuna Tuzzi et Michele Cortelazzo (dir.), *Messaggi dal Colle. I discorsi di fine anno dei presidenti della Repubblica*, Venise, Marsilio, 2007, p. 37. Voir aussi Michele A. Cortelazzo, « Continuità e discontinuità degli stili oratori », dans *ibid.*, p. 218-221.
18. Voir Nicola Labanca, « Una storia immobile ? Messaggi alle forze armate italiane per il 4 novembre (1945-2000) », *Quaderni Forum*, vol. 19, n° 3-4, 2000, p. 88-89, d'où sont extraites les citations de Pertini.
19. Antonio Baldassarre et Carlo Mezzanotte, *Gli uomini del Quirinale...*, op. cit., p. 220.
20. *Ibid.*, p. 226.
21. *Ibid.*, p. 220.
22. Roberto Zoldan, *Pertini Presidente...*, op. cit., p. 25.
23. Antonio Baldassarre et Carlo Mezzanotte, *Gli uomini del Quirinale...*, op. cit., p. 260.
24. Claudio Angelini, *In viaggio con Pertini : la vera cronaca del settennato*, Milan, Bompiani, 1986, p. 6.
25. *Ibid.*, p. 7.
26. Roberto Zoldan, *Pertini Presidente...*, op. cit., p. 201.
27. Claudio Angelini, *In viaggio con Pertini...*, op. cit., p. 194.
28. En plus des textes cités, voir Gianni Bisiach, *Pertini racconta*, Milan, Mondadori, 1983.
29. Antonio Baldassarre et Carlo Mezzanotte, *Gli uomini del Quirinale...*, op. cit., p. 267.
30. Stefano Caretti et Maurizio Degl'Innocenti (dir.), *Sandro Pertini e la bandiera italiana*, Manduria, P. Lacaita, 1998, p. 29.
31. Voir l'*Intervista a Pertini*, 10 septembre 1981 (à propos de sa récente visite en Allemagne) : Archive audiovisuelle du Mouvement ouvrier et démocratique (*Movimento operaio e democratico*).

32. Stefano Caretti et Maurizio Degl'Innocenti (dir.), *Sandro Pertini...*, op. cit., p. 13.
33. *Ibid.*, p. 24.
34. *Ibid.*, p. 141.
35. *Umanità coerenza coraggio grazie Sandro : 40 anniversario della Repubblica. Omaggio dei senatori socialisti a Sandro Pertini*, Rome, Ed. Avanti, 1986, p. 21.
36. Stefano Caretti et Maurizio Degl'Innocenti (dir.), *Sandro Pertini...*, op. cit., p. 142.
37. *Ibid.*, p. 202.
38. Voir par exemple, « Pertini ha ritrovato a Parigi le immagini della sua gioventù », *Corriere della Sera*, 8 juillet 1982. Voir également « Le Président Pertini prolonge sa visite officielle en France par un séjour privé », *Le Monde*, 8 juillet 1982.
39. Voir ministère des Affaires étrangères. Cérémonie diplomatique de la République, *Programme de la visite d'état en France de Monsieur le Président de la République italienne 5-7 juillet 1982 (Programma della visita di stato in Francia del signore Presidente della Repubblica, 5-7 luglio 1982)*.
40. « Juan Carlos telefona a Pertini : "Presidente l'aspetto a Madrid" », *Il Mattino*, 8 juillet 1982.
41. Claudio Angelini, *In viaggio con Pertini...*, op. cit., p. 213. Au sujet du drapeau tricolore dans les cérémonies républicaines, voir Maurizio Ridolfi, *Le feste nazionali*, Bologne, Il Mulino, 2003, p. 146.
42. Roberto Zoldan, *Pertini Presidente...*, op. cit., p. 26.
43. Claudio Angelini, *In viaggio con Pertini...*, op. cit., p. 138.
44. Roberto Zoldan, *Pertini Presidente...*, op. cit., p. 27.
45. *Ibid.*, p. 204.
46. *Umanità coerenza coraggio grazie Sandro...*, op. cit., p. 42.

RÉSUMÉS

L'article s'inscrit dans un parcours de recherche mettant en évidence le rôle spécifique des Présidents de la République, parmi les protagonistes de la politique étrangère italienne. C'est à travers ses visites officielles à l'étranger, notamment, que l'empreinte personnelle d'un président en la matière est la plus visible. Durant son septennat (1978-1985), le Président Sandro Pertini, rompant avec la réserve de ses prédécesseurs, qui depuis Giovanni Gronchi (1955-1962), ne se déplaçaient pas hors d'Italie, utilise au contraire ses voyages à l'étranger comme des moyens d'action propres à renouveler l'image politique et culturelle de la République italienne, marquant à la fois l'histoire et la mémoire collective.

C'est par ce biais entre autres qu'un pays pourtant en crise et meurtri par le terrorisme a connu un regain d'influence au sein du concert international et participé à la relance de la construction européenne.

This paper forms part of a large-scale research project highlighting the specific role of Presidents of the Republic amongst the protagonists of Italy's foreign policy. Foreign visits are the most visible way through which a President can leave his personal mark abroad.

President Sandro Pertini's seven-year mandate (1978-1985) contrasted with the reserve of his predecessors, who had not travelled outside Italy since Giovanni Gronchi (1955-1962). On the contrary, Pertini used his visits abroad as a means of revisiting the Italian Republic's political and cultural image, thus leaving a mark both in history and in collective memories. At a time when the country was severely hit by the economic crisis and the effects of terrorism, these visits

contributed to the resurgence of Italy's influence on the international stage and to the construction of Europe.

INDEX

Mots-clés : voyage, Président, Italie, Politique étrangère, République, Mémoire

Keywords : travel, President, Italy, Foreign policy, Republic, Memory

AUTEURS

MAURIZIO RIDOLFI

Maurizio Ridolfi est professeur en histoire contemporaine à l'Università della Tuscia, Viterbo et co-éditeur de la revue *Memoria e Ricerca*. Il préside le Centre d'Etudes de l'Europe Méditerranéenne. Professeur invité à l'EHESS (2005 et 2015), l'Institut d'Études Politiques (2006), entre autres. Auteur de nombreux ouvrages sur le républicanisme italien et la culture politique républicaine, ses derniers travaux portent sur la symbolique des couleurs et les émotions politiques : *La politica dei colori. Emozioni e passione nella storia d'Italia dal Risorgimento al ventennio fascista* (2014) et dirigé *Presidenti. Storia e costumi della Repubblica nell'Italia democratica* (2014).